

Chalosse au grand air d'antan

C'est une auto âgée de 85 ans qui est convoquée pour une balade en Chalosse. Quelques dizaines de kilomètres riches en péripéties en tous genres.





Parfois la vieille dame fait le coup de la panne pour mieux se faire désirer !
(Le Deodic David)

Bien sûr, il y a le 4 x 4 allemand avec clim, direction assistée, ABS, GPS, ASR, CD, airbags, intérieur cuir. Mais on peut lui préférer l'Amilcar CGSS de 1925 avec rien de tout cela (si ce n'est l'intérieur cuir). Et pour une balade en Chalosse, il vaut nettement mieux la seconde que le premier... C'est en tout cas l'avis de votre serviteur et de tous ceux qui partagent cette passion pour la voiture ancienne. Certes, le confort y est spartiate, l'espace vital mesuré, la conduite acrobatique et la panne la plus excentrique est en embuscade au coin du virage... Mais que peut-on rêver de plus fabuleux pour cheminer sur les petites routes avec en prime l'assurance que les points de votre permis de conduire sont à l'abri des abus de vitesses.

C'est l'ami Jean Dupin, Dacquois, grand collectionneur et passionné d'automobile, qui a eu la gentillesse de nous confier le volant de cette formidable machine sauvée de la ruine par ses soins. Car en guise de préambule, il faut rappeler que Jean Dupin a acheté cette voiture, un cyclecar de course en 1980 en état pitoyable. Pour tout dire, elle était carrément en vrac dans des cartons ; un puzzle sans plan ni mode d'emploi. Le capot, tout comme une partie de la sellerie, du tableau de bord et des éléments du moteur, étaient absents à l'appel. Le gracieux arrière dit en pointe Bordino avait été coupé d'un trait de scie dans les années 40 pour bricoler une sorte de pick-up utilitaire au sortir de la Seconde Guerre. Patiemment, Jean a tout reconstitué, fait refaire des éléments de carrosserie et a reconstruit l'auto... dans son salon ce qui à l'époque lui avait valu un article dans les colonnes de « Sud Ouest ».

Déroutant

Dans la livrée bleu de France et ses roues fils rouges, épaisses comme des roues de vélo, chaussées de pneu Bergougnan, son radiateur étincelant surmonté de l'indispensable thermomètre, son minuscule saute-vent en deux parties qui tient lieu de pare-brise, l'Amilcar garée devant l'agence « Sud Ouest » de Dax place Roger-Ducos, ne laisse pas le badaud indifférent. « Mon père avait la même ! », assure ce monsieur qui affiche au compteur sensiblement le même âge que notre bolide - 85 ans- en pointant l'auto de sa canne.

La combinaison, le serre-tête de toile et les lunettes sont de rigueur avant de grimper dans le frêle engin sans portière. Le démarreur étant optionnel à l'époque, c'est un habile et vigoureux coup de manivelle qui lance le moteur. Un

ronnement rassurant, amplifié par un échappement minimaliste. À partir de maintenant, vous n'êtes plus un conducteur, mais un pilote. En s'installant aux commandes, il convient en effet de tout oublier ou presque, sur ce que l'on savait sur la conduite automobile contemporaine : bien qu'il s'agisse d'une voiture française, le volant est à droite, le levier de vitesses à gauche, frein à main égaré sous les jambes du passager. Le pilote dispose de toute une série de manettes sur la planche de bord pour régler le moteur : starter, réglage de l'avance de l'allumage, sans compter des bitoniaus bizarres. Mais le plus déroutant est encore le pédalier : le minuscule accélérateur est logé entre la pédale de frein et celle de l'embrayage. Même les Anglais n'auraient pas osé imaginer un truc aussi farfelu !

Conduite sportive

Première en bas à gauche. Dans les rues de Dax l'Amilcar a droit à des appels de phare amicaux, à des pouces levés de la part des piétons. Pas de clignotant : pour indiquer son intention de tourner, on tend le bras comme à bicyclette. Nous voilà route de Saint-Pandelon et dans sa fameuse côte en lacets. À chaque virage, le conducteur et le passager donnent de leur personne : comme à moto, il faut se pencher hors de la caisse pour compenser la force centrifuge et peser fortement sur l'immense volant en bois qui répercute sans concession les vibrations des 65 chevaux du moteur. L'expression « conduite sportive » prend alors tout son sens ! Quand aux suspensions, elles ne sont qu'un élément du décor.

Rond-point de Bénesse-lès-Dax sur les chapeaux de roues et cap sur le lac du Lucq. Freiner avec des tambours actionnés par des tringles relève de l'épreuve de force : debout sur la pédale on n'obtient qu'un vague ralentissement.

L'air frais du matin de juillet a un petit parfum d'huile chaude, vous souriez béatement à ces instants merveilleux que tous les autres automobilistes vous envient. L'Amilcar comble tous les sens à 90 km/h : la vue au-dessus du capot est unique, le son du moteur vous remplit les oreilles, la direction de camion vous en met plein les bras, les narines respirent les fragrances d'échappement et les papilles se régalaient du goût des moucherons qui viennent se coller sur vos dents.

Madame a ses vapeurs

Quelques caprices pimentent l'Odyssée Chalossaise au point de contrarier les projets de balade au long cours : Madame cale dans une côte au bord du lac. Le refus d'obtempérer à la manivelle nécessite recourir à la bonne vieille poussette. Conduite de plus en plus sportive... De retour à Dax dans les encombrements, Madame a ses vapeurs, le thermomètre en ligne de mire du capot est dans le rouge intégral et une fumée blanche s'échappe de la base du radiateur. Pas de panique : Jean ne voit là qu'une démonstration de mauvaise humeur de sa protégée. Il n'empêche qu'au premier feu rouge, incontinent, elle laisse échapper un bon demi-litre d'eau sur le bitume. Vous auriez tout ça avec un 4 x 4 allemand ?